

MAX STIRNER, L'EXISTENTIALISME ET L'ANARCHISME INDIVIDUALISTE...

Suscitant trop souvent encore polémique, raillerie et incompréhension jusqu'au sein même du mouvement libertaire, la pensée stirnérienne et ses dérivés représentent pourtant, avec le socialisme/communisme libertaire et l'anarcho-syndicalisme, une des trois composantes essentielles de l'anarchie, dont beaucoup se trouvent proches, sans même en être parfois tout à fait conscients. Tentons alors de clarifier les choses afin de mieux les comprendre.

Max Stirner (1806-1856) est un philosophe bavarois antilibéral appartenant aux *Jeunes hégéliens*. Il est considéré comme un des précurseurs de l'existentialisme, et surtout, comme le père fondateur et principal théoricien de l'anarchisme individualiste, bien que ne se revendiquant pas anarchiste de son vivant.

Le philosophe radical

Sa philosophie est pour une grande partie une critique radicale du libéralisme, non seulement en tant que doctrine économique mais plus encore, en tant que philosophie de droit. Il réprouve de ce fait les idées des *Lumières*. À la liberté individuelle, il oppose la volonté individuelle, «*ma propriété*». Il rejette le libéral car pour lui, il ne peut qu'être étatiste et humaniste, et exhorte chacun à s'approprier ce qui est en son pouvoir. Il rejette également le révolutionnaire qu'il juge moraliste et idéaliste, et auquel il oppose le rebelle qui méprise l'autorité et ne se soumet pas à une quelconque morale ou un quelconque idéal.

Max Stirner est un membre effacé des *Freien* ou «*Hommes libres*», un groupe d'intellectuels issu des *Jeunes hégéliens*, où il ne participe que peu aux échanges et débats, se contentant le plus souvent d'observer avec distance et s'y faisant surtout remarquer pour sa réserve et son radicalisme.

De manière générale, sa pensée philosophique est un précurseur contre toutes les puissances supérieures auxquelles on aliène son «*moi*». Il se veut ainsi le défenseur d'un égoïsme radical pour les uns, et pour les autres, la tête de proue d'un anarchisme individualiste, à la fois empathique et ré-appropriationniste, voire illégaliste. Et c'est bien au-delà du cercle libertaire que sa philosophie inspire de vifs débats et connaît une large influence.

Le penseur existentialiste

C'est dès le début du 19^{ème} siècle que Max Stirner, avec d'autres auteurs tels Kierkegaard, Nietzsche ou Dostoïevski, pose les bases d'une «*philosophie existentialiste*» que développent leurs successeurs au sein de l'existentialisme, qui ne devient un véritable courant philosophique et littéraire qu'au 20^{ème} siècle.

L'existentialisme considère que l'être humain, ou l'individu chez Stirner, forme l'essence de sa vie par ses propres actions, lesquelles n'étant pas pré-déterminées par une ou plusieurs doctrines. Ainsi, l'existentialisme envisage chaque individu comme un être unique, maître de ses actes, de sa vie ou de son destin, et des valeurs qu'il décide d'adopter ou de rejeter au cours de son existence.

Parmi les auteurs les plus influencés par l'existentialisme et les plus proches de nous, citons Camus, Heidegger et Sartre.

«*L'Unique et sa propriété*»

Publié fin 1844, *L'Unique et sa propriété* est l'œuvre principale de Max Stirner.

Le livre s'ouvre et se termine par la phrase: «*J'ai basé ma cause sur rien*». Il est divisé en deux parties, *L'Homme et Moi*, et s'achève sur une conclusion, *L'Unique*.

L'ouvrage est avant tout une récusation de la société et de ses lois. L'auteur y réfute toute idée morale et tout ce qui se place au-dessus de l'individu.

Dans la première partie, Stirner analyse les diverses formes de soumission que subit l'individu. Pour lui, les religions et les idéologies, telles le nationalisme, l'étatisme, le libéralisme, le socialisme, le communisme, l'humanisme... et dans une certaine mesure, la vérité et la liberté, sont des superstitions, des idées sans existence ni réalité auxquelles on se soumet contre son intérêt car s'opposant à la suprématie de *L'Unique*. Ainsi, il s'oppose à toutes les doctrines et dogmes puisqu'elles exigent le sacrifice de l'individu à une cause prétendue supérieure à lui-même.

Dans la seconde partie, le philosophe cherche à rendre à l'homme sa liberté et à rétablir l'indépendance et l'autonomie de *l'Unique*. De la sorte, il y prône l'égoïsme total. Globalement, on peut dire que Stirner s'adresse directement à chacun en l'exhortant à s'approprier ce qui est en son pouvoir, indépendamment des diverses forces d'oppression extérieures à l'individu que sont l'État, la religion, la société et l'humanité.

Le *Moi unique* de Stirner est indicible. Pour l'auteur, c'est surtout une formule qui désigne, pour chacun, lui-même, en tant que l'individu vivant et unique qu'il est. Sa force et sa cohérence, c'est le refus de l'esprit de système, qui nous fait progressivement tout accepter.

Contrairement à de nombreuses critiques, cet *Unique* n'est pas incapable de toute vie en société. Stirner envisage celle-ci fondée sur des accords tacites et révocables, à la différence des rapports classiques, forcés et entraînant à la soumission. Il imagine ainsi une forme d'association libre et éphémère, la moins contraignante possible et à laquelle nul n'est tenu, où la cause n'est pas l'association mais celui qui en fait partie.

L'œuvre connaît un grand intérêt populaire et politique à sa sortie, et suscite de nombreuses polémiques. On peut avancer que l'ouvrage possède une place à part dans l'histoire de la philosophie car il encouragea la décomposition historique de l'hégélianisme et la fin de l'idéalisme allemand. Le livre tombe toutefois dans l'oubli pendant un demi-siècle, avant de réapparaître dans les années 1890 grâce à l'émergence des plumes anarchistes individualistes.

L'égoïsme total

Stirner développe sa conception de l'égoïsme total en faisant de tout, sa propriété et en se plaçant au-dessus de tout: «*Pour Moi, il n'y a rien au-dessus de Moi*». L'auteur prône le primat de la volonté individuelle, exalte le *Moi unique*, et abat de la sorte cette généralité abstraite, cette entité fictive appelée *l'Homme*, car chacun étant unique, est par là, «*plus qu'homme*».

Le philosophe bavarois, avec son égoïsme total, échafaude donc un nouveau système de perception et une nouvelle conception du monde, en y incluant une forme d'organisation sociale ne pouvant qu'être basée sur une association des égoïstes, tous souverains, qui n'ont d'autre objectif que celui d'être ce qu'ils sont, et ne perdurant que tant qu'elle reste bénéfique à chaque individu la composant.

Selon Stirner, il n'y a que des égoïstes conscients et inconscients, ce que l'on peut comprendre ainsi: l'égoïsme conscient est de refuser de vivre pour une idée ou une cause en privilégiant à la place son *Moi unique*, et l'égoïsme inconscient est de s'inclure dans un moule ne conduisant qu'à l'hypocrisie et à la souffrance.

Prenons bien garde toutefois de ne pas confondre l'égoïsme total du philosophe antilibéral avec l'égocentrisme, qui n'est autre que la tendance à ramener tout à soi et à se sentir le centre du monde.

Traditionnellement considéré, à tort, comme un défaut blâmable, amoral et à l'opposé de l'altruisme, sous l'influence religieuse et étatique notamment, l'égoïsme est ainsi transformé par Stirner en quelque chose d'honorables et de sain, dont on n'a pas à avoir honte, se rapprochant même de l'éthique.

L'anarchisme individualiste

Prônant la liberté des choix de l'individu face à ceux, généralement imposés, d'un groupe social, l'anarchisme individualiste n'émerge comme l'un des principaux courants de l'anarchie que fin 19^{ème} siècle, sous les plumes d'auteurs tels que John Henry Mackay, Benjamin Tucker et É. Armand, qui remettent au goût

du jour l'œuvre de Max Stirner. Le philosophe bavarois étant ainsi propulsé premier artisan de l'anarchisme individualiste.

Cette philosophie politique voit dans toute forme de pouvoir ou d'organisation hiérarchique une autorité illégitime et oppressive, et par conséquent l'ennemi éminent de la liberté individuelle, donc de l'individu. C'est pourquoi les anarchistes individualistes considèrent que la seule forme d'organisation collective légitime est la libre association entre individus, tout en considérant que nul n'est obligé de s'associer avec quiconque.

Tenter de donner une définition exacte à l'anarchisme individualiste serait bien délicat et même malvenu: tout comme nous pouvons affirmer que chaque anarchiste a sa propre conception de l'anarchie, nous pouvons aussi affirmer que chaque anarchiste individualiste a sa propre conception de l'anarchisme individualiste.

Ce courant s'oppose communément au modèle révolutionnaire ou insurrectionnel, et aux rêves de *Grand Soir* car, comme nous le montre l'Histoire, ces idéaux sont toujours férolement réprimés ou bien récupérés par un groupe quelconque. L'anarchiste individualiste considère plutôt que c'est à l'individu lui-même de se libérer en rejetant la société dominatrice. C'est ainsi qu'il pratique d'une part, l'insoumission, la désobéissance et les modes de vie anti-autoritaires, et de l'autre, la pédagogie libertaire.

La philosophie de Max Stirner s'exprime aujourd'hui à travers l'anarchisme individualiste, qui est plus une façon de penser qu'une manière de s'organiser. Une société anarchiste peut tout à fait s'organiser en socialisme libertaire et raisonner en anarchisme individualiste.

De même qu'il est tout à fait concevable pour un anarchiste de se revendiquer de plusieurs des différentes tendances du mouvement libertaire, puisque celles-ci se complètent plus qu'elles ne s'opposent. Cela nous renvoie au principe de synthèse anarchiste, notamment mis en œuvre depuis 1953 au sein de la *Fédération anarchiste*.

Frédéric PUSSÉ,
Fédération anarchiste, Moselle/Luxembourg.
